L'agitation communiste en Catalogne a été maîtrisée

Mais on a enregistré un certain nombre de victimes

Malgré les prévisions pessimistes, la ville de Barcelone a présenté son aspect normal. On peut, d'ores et déjà, affirmer que les extrémistes de la Confédération Nationale du Travail et les communistes ont échoué dans leurs desseins d'agitations.

Au petit jour des groupes d'extrémistes ont tenté d'empêcher la sortie des tramways et des autobus, mais en raison des mesures d'ordre extraordinaires qui avaient été prises, ils n'ont pas réussi.

Vers dix heures du matin, d'autres groupes se sont formés, place d'Espagne, près de l'endroit où devait avoir lieu une réunion publique, organisée par la Confédération Nationale du Travail et interdite par le Gouverneur.

Les gardes d'assaut sont accourus et ont facilement dispersé les manifestants. Vers onze heures, au moment où le commandant de sûreté, M. Maestre, passait en voiture sur un boulevard pour inspecter les services de surveillance un groupe d'extrémistes, qui se trouvaient cachés dans un marché, ont déchargé leurs revolvers contre la voiture et ont pris aussitôt la fuite.

Des hommes sont tués

Un garde de sûreté, nommé Jésus Hernandez, qui se trouvait à côté du chauffeur, a été atteint à la pommette. Il a été transporté au poste de secours de la rue Barbara.

Dans cette dernière rue, on a entendu des coups de feu et l'on a vu deux hommes tomber grièvement blessés sur le pavé.

Les gardes de sûreté ont aperçu un homme qui, revolver au poing, courait vers la rue. Un des gardes de sûreté a déchargé son fusil contre lui et l'a tué. Il s'agit d'un garçon de bar voisin, nommé Delfin Morante, âgé de 26 ans. L'un des deux hommes qui avaient été blessés, est mort peu après. L'enquête qui a été aussitôt ouverte sur cet incident, a établi que les deux hommes abattus étaient des voleurs professionnels.

Manifestations et arrestations

Dans le quartier populaire de Sans, deux cents extrémistes environ, portant un drapeau rouge, ont tenté de se livrer à une manifestation, mais sans résultat.

Dans le village d'Hospitalet, près de Barcelone, les extrémistes ont tenté également de s'emparer de la Mairie. La garde civile a opéré quatre arrestations.

Dans la ville de Sallent, la garde civile a surpris une réunion clandestine d'extrémistes. Neuf arrestations ont été opérées.

Parmi les individus arrêtés à Barcelone, se trouvent deux français et un allemand.

Des fusillades nocturnes dans les rues de Séville

Pendant tout le cours de la nuit dernière, la garde civile et les gardes d'assaut ont patrouillé dans les rues et ont fouillé les passants. Un groupe de gardes d'assaut a essuyé une fusillade dans les allées du parc de la ville. Les gardes ont riposté.

Des inconnus ont également tenté d'attaquer la caserne des carabiniers. Les soldats ont riposté à coups de fusil.

Aux premières heures du jour, on savait simplement qu'un civil avait été assez sérieusement atteint au cours d'une fusillade à proximité d'une caserne.

huile des Bénédictins

UN ANCIEN PROFESSEUR FUT TROUVÉ GRIÈVEMENT BLESSÉ PRÈS DU CADAVRE DE SA FEMME

A Aubigny-lez-Pothées, or a découvert, dans une mare de sang, le cadavre de Mme Hubert, 72 ans, demeurant au château du Champ-de-la-Vigne.

A côté d'elle se trouvait son mari, M. Léon Hubert, 74 ans, ancien professeur de collège, à Charleville, qui avait le crâne fracturé et n'a pu prononcer aucune parole. Il a été admis à l'hôpital de Charleville dans un état désespéré.

L'instrument du crime est un marteau, mais on n'a encore retrouvé aucun indice susceptible d'identifier le criminel. Il n'y a pas eu d'effraction. On se demande s'il ne s'agirait pas d'un drame de la folie.

L'AVIATEUR AMERICAIN STANLEY HAUSNER N'A PU TRAVERSER L'ATLANTIQUE

Le mauvais fonctionnement des instruments de bord a contraint l'aviateur Stanley Hausner, qui s'était envolé de Linden (New-Jersey) en vue de tenter la traversée de l'Atlantique, à revenir à son point de départ après six heures de vol.

Quel que soit votre déjeuner

...l'Ovomaltine en fera un fortifiant.
Avec l'Ovomaltine, vous déjeunez rationnellement car l'Ovomaltine nourrit sans charger l'estomac.

Dissoute dans du lait ou dans votre déjeuner habituel - café, thé ou autres - l'Ovomaltine, extrait concentré en paillettes solubles d'orge germée, de lait et d'œuf, en fait un puissant régénérateur de forces.

Pharmacies, Herboristeries et bonnes Maisons d'alimentation

OVOMALTINE

Champigny-sur-Marne (Seine)

Une folle, près de Gand, égorgea ses trois enfants

Un drame s'est déroulé, hier matin, à Sleydinge, près de Gand. Pendant l'absence de son mari, qui était allé à la messe, une ménagère, prise soudain d'un accès de folle, a égorgé dans leur lit, à l'aide d'un rasoir, ses trois enfants, garçonnets âgés respectivement de quatre, six et dix ans.

UN COUP DE GRISOU CAUSA LA MORT DE 3 MINEURS PRÈS DE MONS

Un coup de grisou s'est produit aux charbonnages du Levant à Mons et a causé deux morts. Un jeune sclauneur, pris de panique, est tombé dans un puits au fond duquel il s'est tué.

Coupez la fièvre en douze heures.

Quelle que soit l'origine de votre fièvre : grippe, scarlatine, rougeole, variole, paludisme, typhoïde même, vous pouvez la couper net en douze heures et faire avorter la maladie en buvant simplement quelques verres de Boisson Blanche de l'Abbé Magnat. Cette boisson antimicrobienne et dépurative nettoie votre sang des germes infectieux. C'est le moyen radical, des milliers de fois éprouvé, de couper court à une grippe et à toute maladie infectieuse. On trouve la Boisson Blanche de l'Abbé Magnat dans toutes les pharmacies. Le flacon pour faire 1 litre 7 fr. 95, le triple flacon (pour 3 litres) 19 fr. 80.

UN AVION A TRANSPORTÉ HIER 31 PASSAGERS DU BOURGET A CROYDON

Un véritable train aérien est parti, hier, à midi trente, du port aérien pour Croydon.

L'avion que pilotait Wilcokson avait à bord 31 passagers, 2 barmen, un radiotélégraphiste, 600 kilos de bagages, 21 kilos de colis postaux et 162 kilos de poste.

Des passagers de marque sont également partis à 13 h., par avion, pour Londres. Ce sont les prince Bibesco, président de la Fédération Aéronautique internationale, M. de Fleuriau, ambassadeur de France, la princesse hindoue de Kapurtala et le duc d'Harcourt.

LE ROI DE LA VIANDE TOMBÉ DU SIXIÈME ÉTAGE S'EST TUÉ SUR LE COUP

Un message de Reuter de Chicago annonce que M. Edward Swift, connu populairement sous le nom de « roi de la viande », est tombé d'une des fenêtres de l'appartement qu'il occupait au sixième étage d'un des plus grands immeubles de Chicago et s'est tué sur le coup.

Les causes de cette tragédie sont encore inconnues.

Le défunt était président de la Compagnie qui porte son nom et participait au conseil d'administration d'un grand nombre d'autres sociétés importantes.

Très répandu dans les clubs, où il jouissait d'une grande popularité, M. Swift passait pour un des hommes les pus riches de l'Amérique et menait, en fait, un grand train de maison. Il possédait, notamment, une résidence princière près de Chicago et un palais d'été à Lake Forest, dans l'Etat de l'Illinois.

A PROPOS DU DÉPART DES ASSURÉS MALADES A LA CAMPAGNE OU A LA MER

La Caisse Primaire d'Assurances sociales « La Famille » nous communique la note suivante :

« Il est rappelé aux assurés sociaux que le règlement intérieur de la Caisse prévoit qu'un assuré qui doit partir, pour raison de santé, pour une période déterminée, à la campagne ou à la mer, doit d'abord en avertir la Caisse, afin que celle-ci puisse contrôler le bien-fondé du départ. Nous prions instamment les assurés inscrits à « La Famille », d'avertir la Caisse par l'intermédiaire du secrétaire de section, au moins huit jours à l'avance. La Caisse se verrait dans l'obligation de refuser les prestations à ceux des assurés qui, sans l'avertir, quitteraient la région de leur domicile pour aller à la campagne ou à la mer ».

CERTIFICAT D'ÉTUDES ADMINISTRATIVES

De l'*Officiel* : un arrêté du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts en date du 28 mai 1932 a institué un certificat d'études administratives départementales et communales de l'Université de Lille et en a réglementé les conditions de scolarité.

De nouveaux troubles ont éclaté à Bombay

De nouveaux troubles communaux se sont produits, hier matin, à Bombay.

Trois personnes ont été tuées, six autres blessées.

UN DISCOURS DE M. PAINLEVÉ SUR LA QUESTION DES DETTES

Hier, à Maromme-les-Rouen, s'est déroulée une manifestation pour fêter l'élection des quatre députés radicaux-socialistes des quatre circonscriptions de Rouen, M. André Marie, président de la Fédération Radicale-Socialiste de la Seine-Inférieure ; M. Metayes, maire de Rouen ; MM. Crutel et Lebret.

Un banquet a été donné sous la présidence de M. Paul Painlevé et auquel assistaient, outre les quatre députés de Rouen et de M. *Léon Vincent*, député de Calais, de nombreux maires, conseillers généraux et délégués radicaux du département.

MM. André Marie et Métayer ont salué M. Painlevé qui, acclamé par toute l'assistance, a prononcé un discours dans lequel il a prôné la création d'une caisse internationale de compensation pour la liquidation des dettes de guerre.

LES VOIES FERRÉES RELIANT LES MINES DE CRESPIN AUX CHEMINS DE FER DU NORD

« L'Officiel » » publie un décret déclarant d'utilité publique les voies ferrées reliant les fosses numéros 1 et 2 des mines de Crespin (Nord) aux chemins de fer du Nord.

Contre la CONSTIPATION et ses conséquences Prenez la Véritable TISANE BONNARD
Seule efficace, Délicieuse, Dépurative, Diurétique
le boîte : 4 fr 25 — TOUTES PHARMACIES

LA 9e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD

La Commission historique du Nord est une des plus actives des commissions de ce genre. Son goût pour l'histoire locale l'amène à faire de très intéressantes découvertes qui sont le résultat de recherches opiniâtres. Il nous faut dire que l'Histoire de Lille et l'Histoire des Flandres sont très fertiles en éléments d'études et tout n'a pas été dit à ce sujet...

C'était hier la 9e assemblée générale. La matinée fut consacrée à la visite de très curieux anciens documents formant une collection du plus grand intérêt historique et qui appartient à une vieille famille lilloise.

L'assemblée générale a eu lieu ensuite. Elle a réuni les principaux historiens du Nord.

A midi trente un banquet intime a réuni à nouveau tous les membres de la Commission à l'hôtel Moderne. M. de Saint-Leger, professeur d'histoire à la Faculté des Lettres de Lille, président de la Commission historique du Nord, présidait.

A 15 h. l'assemblée s'est encore réunie à la Préfecture pour des séances d'études. Des communications ont été faites par : M. **Paul Thomas**, agrégé d'histoire et professeur au Lycée Faidherbe de **Lille**, sur « Comment le comte Guy de Dampierre ennoblissait les roturiers du XIIIe siècle ; M. **Maurice Van Haecke**, sur « Complainte légitimiste de Philippe II sur les Pays-Bas » ; M. **Nicq-Doutreligne**, de **Cambrai**, sur « Les fonts baptismaux de l'église St-Martin de Crèvecœur-sur-Escaut » et enfin M. **Adrien Carlier**, de **Valenciennes**, sur « La vie tumultueuse de Ch. Eisen, dessinateur célèbre du XVIIIe siècle ».

PRÉPARATION MILITAIRE ÉLÉMENTAIRE

Examens de candidats au brevet d'aptitude physique (B.A.P.) au brevet de préparation élémentaire au service militaire (B.P.E.S.M.) et aux brevets de spécialités (B.S.), rattachée à ces brevets, vont avoir lieu et leur date sera communiquée dans quelques jours.

Les présidents de sociétés réuniront les demandes de leurs candidats, les vérifieront et les adresseront avec un état récapitulatif (modèle 1, vol. 85 ter), au représentant local du service de l'Education Physique, à qui elles devront parvenir le plus tôt possible et au plus tard le 11 juin, terme de rigueur.

Voici la liste des représentants locaux du service à qui les demandes devront être adressées : Candidats de l'arrondissement de **Lille**, Chef du Service départemental de l'Education Physique, Lille ; Candidats de l'arrondissement de **Dunkerque**, Sous-Officier chargé du service de l'Education Physique, bureau de la Place, Dunkerque ; Candidats de l'arrondissement de **Valenciennes**, Sous-Officier chargé du Service de l'Education Physique, bureau de la Place, Valenciennes ; Candidats de l'arrondissement d'**Avesnes**, Sous-Officier chargé du Service de l'Education Physique, bureau de la Place, Avesnes ; Candidats des arrondissements de **Cambrai** et de **Douai**, Sous-Officier chargé du Service de l'Education Physique, Citadelle, Cambrai.

Notre page féminine

La Mode à Paris

EN ce moment, il est passionnant de visiter les maisons de couture et les grands magasins. C'est l'époque où les étrangers affluent à Paris et c'est à qui leur présentera les plus irrésistibles modèles. Quel déploiement d'ingéniosité, de luxe et de bon goût dans l'art délicat de parer la femme ! Il n'y a vraiment que Paris dans le monde pour créer des artistes qui la comprennent et savent mettre en valeur le moindre de ses charmes.

La première constatation qui s'impose est la féminisation de plus en plus prononcée de nos toilettes, obtenue par la recherche et la préciosité du détail, la souplesse et le coloris des tissus, la variété infinie des garnitures. Nos chapeaux, nos robes, notre lingerie, nos chaussures, nos gants et les mille accessoires de notre toilette témoignent d'une véritable phobie de la banalité et de l'uniformité. Aussi la mode est-elle gaie. Tant mieux ! En cette période de crise où beaucoup broient du noir, il est tout à fait opportun de jeter des notes claires et joyeuses dans une orchestration aux basses graves et mélancoliques.

Est-il bien vrai que l'habit ne fait pas le moine ? Il y aurait beaucoup à dire à ce sujet. Il n'en est pas moins avéré que la robe que nous portons a une influence certaine sur notre état d'esprit. Les couleurs sombres, les coupes sévères et l'austère simplicité mettent une sourdine à nos expansions. Par un phénomène d'auto-suggestion, nous interprétons l'âme de nos toilettes. Voyez, en temps de carnaval, ces prudes et dignes mères de famille que tant de soucis préoccupent et qui par fantaisie ont revêtu un extravagant costume d'Arlequine ou de Folie. Elles sont exubérantes, hilares, font les petites folles et n'ont qu'une pensée : se bien mettre dans la peau de leur costume. Qu'elles revêtent un manteau de reine, vous les verrez graves, lointaines et pénétrées de leur importance.

Puisque l'influence de la mode sur notre santé morale semble incontestable, il y a lieu de nous réjouir de l'actuelle. On nous offre pour cet été, dans un bouquet étincelant, de charmantes robes fleuries d'une gaieté fraîche et riante qui obtiennent, est-il besoin de le dire, le plus franc succès. La toile, la cotonnade, la mousseline, la cretonne, le linon et le tussor imprimés de fleurettes multicolores nous composent de légères toilettes estivales d'une grâce charmante. Réjouissons-nous de ce revenez-y aux cotonnades, aux mousselines et aux linons fleuris qui apportent un sérieux appoint à l'élégance de nos robes d'été.

Ce qui frappe dans ces délicieuses petites robes estivales, c'est l'importance donnée au corsage qui semble s'épanouir comme une grande fleur dont la jupe étroite serait la tige. Tout concourt à donner cette impression de fleur, le mélange des coloris et leur apposition, le col en calice, la guimpe vaporeuse, le jabot épanoui et une multitude de trouvailles heureuses.

Très gentilles et très gaies petites robes, pour la mer et pour la ville, faites qu'en vous revêtant la joie et l'espoir fleurissent en nos cœurs.

Une Parisienne

Béret en feutre négre. Echarpe crêpe de chine négre et blanc
Photo Studio G. L. Manuel frères

Robe de plage en jersey blanc broderie trois tons
Photo Wide World

Madame, UN CONSEIL, UN SERVICE

Pour une belle Ondulation indéfrisable Gallia-Régamier, recherchez un bon coiffeur. Si vous n'avez pas été satisfaite de votre dernière indéfrisable ; Si vous hésitez devant une première expérience ;

Ecrivez, ou mieux faites visite, les mercredis et vendredis de 15 à 17 heures, à GALLIA CONSEILS, service gratuit de renseignements, 8, rue Notre Dame de Lorette, Paris. Par retour du courrier ou verbalement, des spécialistes vous renseigneront.

Ce qui se porte Madame

Cette année, sur les plages, le pyjama connaîtra un gros succès. Il est un peu moins fantaisiste que les années précédentes, les jambes du pantalon sont moins évasées dans le bas et leur ampleur commence dès la taille.

****

Sous le manteau de couleur sombre, on porte des robes claires que l'on aperçoit entre les parmentures à peine croisées. Les effets de plusieurs tons sont originaux, on les obtient grâce à des empiècements de diverses couleurs.

****

La vogue du bleu et du bleu marine est toujours persistante et semble devoir durer un bon moment encore, toutefois, la haute couture prépare des modèles d'été aux tons de rouge, de beige, de marron et de vert.

****

Les vêtements courts obtiennent dans la journée un légitime succès, car ils sont charmants. A côté des boléros devenus classiques, la veste ccinturée et les collets de toutes longueurs font très jeune. Tous ces petits manteaux se ferment par un nœud ou par des boutons.

****

La toile et le coton négligés pendant plusieurs années reviennent à la mode. Cet été, pour la campagne et la mer ils serviront à confectionner de simples et ravissantes toilettes : blouses, petites vestes, robes légères et longs paletots en toile unie ou côtelée.

****

L'engouement pour la dentelle de laine ne fait que croître. Cols, empiècements, corsages, gilets, écharpes, béretz, revers, etc., ont recours à cette nouvelle dentelle qui a vraiment un chic très original. Les points sont d'une variété infinie et si les uns évoquent nettement la Venise, l'Irlande ou le milan, d'autres ne sont rien qu'un impondérable et résistant réseau de brins entremêlés. Il va sans dire qu'il n'y a que la dentelle de laine faite à la main qui est prisée.

****

Nous retrouvons autour des calottes de nos chapeaux les tonades que l'on porte en guise de ceinture. Elles sont confectionnées en soie mate ou brillante et même cotonnade et en lainage.

Pyjama de plage bleu marine fantaisie rayée
Photo Henri Manuel

RECETTES PRATIQUES

RACCOMMODAGE DES MANCHES DE COUTEAUX

On ne doit jamais laver les couteaux à l'eau chaude, mais si, par inadvertance, on commettait cette erreur et que le manche se « déchausse », voici le moyen de le raccommoder : prenez 45 gr. de résine en poudre, 14 gr. de fleur de soufre et 40 gr. de sable fin ; mélangez bien ces diverses substances, puis remplissez-en la cavité du manche. Faites ensuite chauffer le tenon de la lame, c'est-à-dire la tige destinée à pénétrer dans le bois du couteau et enfoncez ce tenon bien à la place qu'il occupait. Ce raccommodage est très simple et très solide.

LES VIS ROUILLÉES

Rien n'est plus ennuyeux qu'une vis rouillée dont on tente l'enlèvement et qui casse sous l'effort. Il existe, pourtant, une manière fort simple de l'obtenir.

Prenez une vieille tige de fer, un tournevis, un vieux couteau, par exemple, portez-le au rouge, appuyez ce fer rouge sur la tête de la vis, introduisez-le dans la fente, et tournez, vous serez étonné de voir la vis venir à vous sans la moindre difficulté.

Pour être belle

LA MODE EST AUX CHEVEUX BLONDS

Pour nuancer les cheveux blonds et les enrichir de reflets, voici quelques formules inoffensives et simples à réaliser :

Vin blanc	1000 grammes
Rhubarbe	300 grammes

Faire infuser quarante-huit heures, filtrer, faire bouillir jusqu'à réduction de moitié.

Appliquer ce mélange avec une brosse sur les cheveux, ils auront ensuite une teinte dorée.

Camomille	50 gr.
Matricaire	50 gr.
Feuilles de Henné	10 gr.
Eau	1000 gr.

Faire bouillir ensemble jusqu'à réduction de moitié et filtrer, puis brosser les cheveux avec ce mélange.

Le matricaire est une plante que l'on trouve chez les herboristes, ainsi que les feuilles de henne.

CONTRE LE HALE PERSISTANT

Voici bientôt venir l'été, les vacances approchent. Méfiez-vous des brûlures d'un soleil trop ardent qui rougissent la peau des blondes et noircissent celle des brunes. Si votre peau ne perd pas au bout de quelques jours sa teinte rougeâtre ou brune, il vous suffira de la lotionner avec le mélange suivant pour retrouver vite la blancheur et la velouté qui en font la beauté.

1 jus de citron.
1 jus d'orange.
1 cuillerée de bonne eau de vie.
Quelques gouttes d'huile d'olive.

Voici une autre recette tout aussi excellente :

Eau de Cologne : 1 cuillerée à bouche.
Lait frais : 1 cuillerée à bouche.
Quelques gouttes de glycérine.
Une pincée d'alun.

On fait avec l'une ou l'autre de ces recettes des lotions légères matin et soir et on laisse sécher sur la peau sans essuyer. La poudre d'amidon doit alors remplacer durant quelques jours la poudre de riz.

UNE BONNE CRÈME INOFFENSIVE POUR LA FRAICHEUR DU TEINT

Oh ! sa composition est fort simple : à 100 gr. d'huile d'amandes douces, vous mêlerez 20 gr. de blanc de baleine, puis 20 gr. de cire blanche. Vous mettrez tout cela fondre au bain-marie et vous ajouterez ensuite 4 gr. de teinture d'ambre pour parfumer. Quelle peau douce et blanche vous aurez en employant ce simple mélange !

NOS PATRONS-PRIMES

A GAUCHE. — Simplette petite robe de bourrette imprimée. Le corsage à manches courtes s'ouvre sur un gilet de soie claire assorti au col châle. La jupe s'étoffe d'un pli creux devant rabats de poche en biais.

N° 3128 Métrages : 3 m. 30 en 1 m.; 0 m. 75 en 1 m. uni.

N° 3129 Métrage : 4 m. en 80.

A DROITE. — Pour le plein été, voici une robe de tissu léger. On garnira le corsage d'un jour simulant plastron. Initiale brodée au côté gauche. Jupe avec panneau plissé devant.

****

Les lectrices qui désirent les patrons primes des modèles ci-dessus n'auront qu'à nous adresser leur commande accompagnée du montant en timbres-poste. Le prix de chaque patron est de deux francs. Les envois sont faits franco à domicile. Bien indiquer le numéro du ou des patrons demandés et l'adresse du destinataire.

Envoyez votre demande à : **Service des Patrons du « Réveil du Nord », 186, rue de Paris, Lille.**

FEUILLETON DU 30 MAI 1932. — N. 77

L'ENFANT DE LA MORTE

par Henri DEMESSE

Tu lui gardes une reconnaissance attendrie, je le sais... et tu as raison, garçon, elle avait beaucoup aimé ta mère, ta pauvre mère, morte si tragiquement, et elle t'aimait bien aussi !...

Si elle avait vécu seulement huit jours de plus, tu serais, aujourd'hui, baron de Noiay de Noirmont et archimillionnaire.

Je répète toujours ça, et tu diras que je rabâche ; mais vois-tu, quand j'y pense, j'entre en fureur !

Une pareille fortune, qui t'appartient, qui était à toi, légitimement, selon la volonté de la baronne, — ainsi que M. Gerfault et moi nous pourrions en témoigner, — une pareille fortune à l'Etat ! C'est pitié !

Bref, passons.

Revenons à nos moutons.

Je disais donc que les Prussiens marchaient sur Paris.

Or, à ce sujet, on faisait courir des bruits terrifiants.

On disait que, sur leur passage, les Prussiens s'installaient dans les plus riches habitations, et qu'ils les saccageaient.

Mademoiselle, ayant entendu raconter ça prit peur.

Elle avait, au château, de l'argenterie, des bijoux, pour une somme assez considérable. Que faire ?

Elle craignit que cela ne tombât aux mains de nos vainqueurs, qui pouvaient, fort bien venir, sous peu, aux Saulaies.

Un instant, elle avait eu la pensée de faire porter le tout à Paris, dans son hôtel de l'Ile-Saint-Louis ; mais elle renonça bientôt à ce projet.

En effet, on prévoyait que Paris serait assiégé, et qui pouvait savoir, alors, ce qui devait arriver.

Mademoiselle décida donc, enfin, qu'elle ferait ce que les riches propriétaires des environs avaient fait avant elle.

Elle fourra toute son argenterie, ses bijoux : des diamants de famille, des perles, dans un coffre, et, m'appelant, elle me mit au courant de ce qu'elle avait fait et me dit :

« Félicien, ce soir, vous prendrez ce coffre !... Vous le porterez à l'auberge du Cygne, chez Lacoste... Je l'ai prévenu... Il s'agit de cacher ce coffre au fond d'un trou que Lacoste aura creusé dans la terre. Je compte sur vous ?

« — Comptez-y, mademoiselle, comptez-y.. en toute occasion... On portera le coffre chez Lacoste.

« — Oui, c'est un honnête homme... On peut lui confier ce dépôt ajouta-t-elle. »

« — Certes, lui dis-je, mais pourquoi ne pas l'enfouir ici, ce coffre ?

« — Parce que, chez Lacoste, il me semble qu'il sera plus en sûreté. Chez cet aubergiste, on n'aura pas l'idée de chercher pareil trésor ! »

Il y avait du pour et du contre ! On pouvait discuter à ce sujet.

A quoi bon ? Mademoiselle avait combiné l'affaire de cette façon : Il n'y avait qu'à laisser les choses en état.

Je ne discutai pas.

D'ailleurs, mademoiselle avait raison quand elle disait :

« — Lacoste est un honnête homme. »

Aussi, le soir même, je portai le coffre chez l'aubergiste.

C'st même ce soir-là — je me le rappelle — que la Benoîte fut blessée en allant prévenir les francs-tireurs du passage des uhlans.

Il pesait lourd, ce sacré coffre ; mais j'étais solide.

Lacoste avait creusé le trou en question dans la cave. Nous y descendîmes le coffre. Lacoste referma le trou. Et je rentrai au château, où je dis à mademoiselle :

« C'est fait ! »

Elle veillait, ce soir-là, près de ton berceau, où tu pionçais ferme !

Elle me dit :

« — Merci ! C'est bien ! »

Félicien, qui avait raconté ces faits d'un seule traite, s'interrompit, un instant, pour reprendre haleine.

Puis, il poursuivit, après avoir rallumé sa pipe :

— Après la guerre, quand je revins à Lagny, un jour, je dis à mademoiselle :

« — Eh bien, mais... et le coffret ?... Si j'allais le chercher pour le rapporter ici ? »

Alors, mademoiselle me répondit :

« — Impossible ! »

Or, voici pourquoi c'était impossible.

Lacoste était mort... L'auberge du Cygne était fermée.

L'auberge — il est vrai — appartenait à mademoiselle... Le coffret, avec tout ce qu'il contenait, lui appartenait aussi...

Mais, comme Lacoste était mort sans héritiers, l'auberge avait été mise sous séquestre, et on ne pouvait y entrer.

Enfin, on leva les scellés, on vendit les meubles au profit de l'Etat... L'Etat, toujours ! Et mademoiselle rentra en possession de son immeuble.

C'est alors que, sur l'ordre de ma bienfaitrice, un soir, je me rendis à l'ancienne auberge ; je descendis à la cave ; je creusai, à l'endroit où j'avais, moi-même, enfoui le coffre.

Mais va-t-en voir s'ils viennent, Jean.

— Le coffre n'y était plus ? demanda Bernard.

— Pas plus que sur ma main, garçon ! Evanoui, le coffre, disparu !

— On avait découvert la cachette, sans doute, et on avait soustrait le trésor.

— C'est ce que mademoiselle, qui était désespérée, et moi, nous nous dîmes d'abord.

Il faut que tu saches que, si madeselle était désespérée, c'était moins encore de la perte considérable qu'elle subissait, de ce fait, que de la disparition de bijoux de famille auxquels elle tenait beaucoup.

— Mais était-ce Lacoste qui avait soustrait le trésor ?

— Lui ? Jamais ! Je te l'ai dit, c'était un parfait honnête homme !

— Alors ?

— Attends ! Tu vas voir ! Sur ces entrefaites, mademoiselle mourut, et, comme tu le sais, mon lieutenant, M. Gerfault, racheta le château de Saulaies.

Puis, l'auberge du Cygne, qui fut démolie, reconstruite et où je m'installai avec Benoîte et toi.

— Eh ! bien ?

— Eh bien ! tu vas voir si le ciel te protégeait... si, de là haut, ta pauvre mère et la brave demoiselle de Noirmont veillaient sur toi.

Derrière l'auberge, sur l'emplacement d'un pavillon qui s'y élevait du temps de Lacoste et où il avait sa chambre, au rez-de-chaussée, j'avais fait un jardin d'agrément, pour moi : tu sais que j'ai toujours beaucoup aimé les fleurs ; dame, je n'ai pas commencé pour rien par être jardinier.

Or, un jour, comme je creusais le sol, assez profondément, pour planter un prunier que j'avais acheté, le matin même, chez un pépiniériste, à Meaux, voilà que ma pioche, en s'enfonçant davantage, heurta, soudain, un objet dur.

« Qu'est-ce que c'est que çà ? » m'écriai-je.

Et je pris une bêche, avec laquelle je fouillai avec précaution.

Juge de ma surprise lorsque je constatai que...

— C'était le coffre.

— Tout juste !... Oui, mon gaillard ! C'était le coffre !

Je le reconnus aussitôt, ce bienheureux coffre.

Ma parole, j'avais accusé les Prussiens du vol : j'étais convaincu que l'argenterie et les bijoux de mademoiselle avaient fichu le camp en Allemagne.

Dame, à ma place, tout le monde eût eu la même idée.

Mademoiselle était convaincue que ses diamants ornaient, au delà du Rhin, les épaules de quelque plantureuse Gretchen.

Or, c'était faux ! Les Prussiens étaient innocents ! On les avait accusés à tort !

Oui, oui, c'était bien mon coffre. Je le dégageai assez péniblement.

Et, finalement, le l'emportai dans ma chambre.

Puis, triomphant, j'appelai Benoîte... Elle accourut...

Je lui montrai ma trouvaille... Elle était ébahie !...

Ça se comprend, pas vrai ?... J'ouvris le coffre... Il était intact... Tel que quand je l'avais apporté chez Lacoste... Rien n'y manquait !... Rien !... Pas un couvert !... Pas une épingle !... Pas un diamant !...

— Mais comment ce coffre avait-il été transporté, de la cave où tu l'avais déposé... en cet endroit ?...

— Dame, pour ça, garçon... j'en ai été réduit toujours aux conjectures !... Je n'ai pu faire que des suppositions !...

— Quelles ?

Il est probabe que, pour une cause quelconque, Lacoste, — qui ne peut être soupçonné même d'avoir eu l'idée d'un détournement, — a cru devoir déplacer le coffre.

L'auberge, pendant la guerre, avait été, souvent, occupée par les Prussos, rapport, surtout, aux écuries, qui étaient immenses, et où ils logeaient jusqu'à cinquante chevaux. Or, le bon Lacoste avait donc déplacé le coffre...

Il l'enleva de la cave, pour plus de sûreté, sans doute ; puis, il le transporta dans sa chambre, et là, ayant levé des planches du parquet, il creusa un trou assez profond où il déposa l'objet ; après quoi, il remit tout en ordre.

Certes, il aurait fallu être sorcier pour deviner qu'il y avait, là, une cachette contenant un trésor.

(A suivre)